

## L'Échappée, Francine Gautier

---

Note de lecture de Michèle Cléach (10/09/2019)

Au moment où Bernard Lahire publie « Enfances de classes », une grande enquête qui montre que les inégalités déjà présentes chez les enfants de maternelle vont influencer le destin social des individus, lire *L'échappée* de Francine Gautier, c'est lire l'histoire d'une de ces enfants-là.

Bien sûr, l'enfant de *L'échappée*, née juste après-guerre, est une enfant du baby-boom. Une enfant dont l'arrivée a provoqué le mariage de ses parents à une époque où le mariage, pour une femme, c'était l'assurance de voir s'envoler tous ses rêves d'émancipation. Une enfant contemporaine de la reconstruction du pays qui a vu un grand nombre de Français s'enrichir mais qui en a laissé un certain nombre sur le bord de la route. La famille de la narratrice est de ces familles-là, de celles qui longtemps encore auront de la peine à « joindre les deux bouts ». De celles qui, dans ce territoire de bord de mer que l'auteur nous décrit magnifiquement, constituent *le petit peuple de l'éstran*.

Dans une langue limpide et précise, c'est avec les yeux de l'enfant, puis ceux de l'adolescente et de la jeune adulte, que nous découvrons la vie dans ce village du bord de mer, puis dans une ville moyenne du Cotentin jusqu'à l'entrée à l'université, dans la capitale régionale.

Malgré les nombreuses difficultés rencontrées par la famille - les frères et sœurs qui arrivent trop vite et trop nombreux et dont il faut s'occuper, la mère qui perd peu à peu sa joie de vivre, le père trop souvent absent, les problèmes d'argent -, la narratrice nous donne à voir une enfant plutôt heureuse : elle développe une grande complicité avec sa mère, trouve appui et affection auprès de ses grands-parents et de quelques adultes de la commune, et il y a ce territoire dans lequel elle navigue librement, à un âge où aujourd'hui on ne laisserait pas un enfant faire trois pas tout seul !

Et bien sûr, il y a l'école de la République qui a sauvé la narratrice du destin que nombre de ses camarades d'école ont connu – le placement comme petite bonne dans des familles aisées -, grâce à son goût et son désir d'apprendre et à une institutrice et un instituteur animés du désir d'amener les enfants à sortir de leur condition sociale en les initiant à tout ce à quoi ils n'avaient pas accès dans leurs familles : la lecture des « grandes œuvres », la peinture, la musique, etc. ; mais, faute de capital social, le prix à payer pour accéder aux diplômes supérieurs fut rude ! D'autant plus que pendant ce temps-là, la santé psychique d'Henriette, la mère, se détériore, et le père ne se remettra jamais d'avoir « failli » dans ses affaires.

Mais l'histoire de la narratrice et celle de sa famille sont traversées par l'Histoire. L'Histoire politique, l'Histoire économique, l'Histoire sociale. C'est au travers des personnages que cette Histoire nous est donnée à voir, la guerre de 14 avec le grand-père devenu allemand en 1870, celle de 39 racontée par Henriette et Anne, l'amie, la guerre d'Algérie avec l'oncle Etienne, et mai 68 vécu par la narratrice à l'Université de Caen.

Il y a du Annie Ernaux dans ce récit, mais contrairement à Annie Ernaux, ce n'est pas la honte qui habite la narratrice. Plutôt la fierté d'avoir parcouru ce chemin, une fierté non dénuée de chagrin :

*A moi, il reste le chagrin d'avoir vu ma mère dévalorisée, maltraitée, poussée à la déraison – par mon père, certes, mais aussi par un ordre social violent qui a fini par les emporter tous les deux. Un chagrin que rien n'apaise, pas même le temps.*

-----

L'échappée peut être commandé directement à l'adresse suivante : [frg27@live.fr](mailto:frg27@live.fr)